



Eaux-Vives

Trois étudiantes veulent diminuer les déchets sur la plage



Sara Forestier, Anastasia de Franchi et Emilie Berthouzoz, qui suivent le nouveau master en psychologie du développement durable, sont allées à la plage des Eaux-Vives, équipées de pinces et de sacs en tissu destinés à la collecte des débris, pour mener leur intervention d'envergure. IRINA POPA

Un projet réalisé dans le cadre de la Faculté de psychologie tente de comprendre et changer les comportements.

Caroline Zumbach

Trois à quatre sacs-poubelles de 110 litres de débris. Voici ce que la Voirie de la Ville de Genève ramasse chaque jour en été sur la plage des Eaux-Vives. Afin de tenter de comprendre pourquoi les usagers continuent de jeter leurs déchets au sol et de modifier ces comportements, trois étudiantes de l'Université de Genève viennent de lancer le projet Pla [GE] stic.

«La responsabilité envers ses propres déchets ne suffit pas à contrer la problématique du «littering.»

Anastasia de Franchi
Étudiante



Participant au nouveau master en psychologie du développement durable, Sara Forestier, Anastasia de Franchi et Emilie Berthouzoz étudient la problématique des débris sur ce lieu emblématique depuis plusieurs mois. «Il faut d'abord savoir qu'il existe deux sortes de «littering». Le passif et l'actif. Le premier n'est pas volontaire, c'est par exemple un papier qui s'envole. Le second est délibéré», indique Sara.

«On sait que plusieurs facteurs influencent ces comportements: les habitudes, l'intention, les possibilités pratiques de jeter les déchets (dans des poubelles par exemple), et le sentiment de capacité», ajoute Anastasia.

Pour étudier quels facteurs sont les plus influents et la manière de les orienter, les trois jeunes femmes ont fait remplir un questionnaire à près de 120 usagers. «Il en est notamment ressorti que les utilisateurs de la plage attribuent les causes de cette problématique à un facteur externe, explique Anastasia. Plusieurs d'entre eux nous ont dit qu'ils se souciaient toujours de leurs déchets mais que ce sont les autres usagers qui ne seraient pas éduqués. Nous avons également constaté qu'ils n'envisageaient pas de ramasser eux-mêmes un débris ne leur appartenant pas.»

Or, selon l'étudiante, «la responsabilité envers ses propres déchets ne suffit pas à contrer la problématique du «littering». Il faut que les usagers se sentent également responsables des déchets

abandonnés qui ne leur appartiennent pas.»

L'effort de se déplacer

Afin de tenter de créer une identité de groupe autour de cette thématique, les trois jeunes femmes ont mené, il y a dix jours, une action d'envergure sur le site. «Nous avons travaillé sur trois axes, détaille Anastasia, le premier consistait à faciliter la collecte des déchets; il faut savoir qu'il n'y a pas de poubelles sur la plage directement. Seuls des écopoints situés aux entrées du site sont à disposition. Or ceci implique un certain coût psychologique qui peut freiner certaines personnes à agir, puisqu'il faut faire l'effort de se déplacer.»

«Le deuxième axe de travail consistait à afficher un objectif commun à tous les utilisateurs de la plage, et le troisième visait à créer une norme sociale en montrant l'exemple», ajoute l'étudiante.

Concrètement, des sacs en tissu destinés à la collecte des déchets (financés grâce au soutien d'un donateur privé) ont été distribués à l'entrée du site. Ils étaient ensuite récupérés à la sortie, une fois les déchets jetés au point de tri. Une quinzaine de pinces permettant de ramasser les débris (prêtées par la Voirie) ont également été mises à disposition des usagers qui le souhaitaient. Enfin, un logo et des affiches ont été créés pour l'occasion et des bénévoles ont arpenté la plage pour montrer le bon exemple.

Encouragements

«Nous avons reçu énormément d'encouragements des usagers et l'intervention a permis de nouer beaucoup de discussions intéressantes et constructives avec des personnes de tout âge et de toute classe sociale. Ces dernières se sont senties concernées et impliquées dans la préservation de cet espace», se réjouit Anastasia. Elle note que le nombre de sacs d'ordures ramassés les jours d'intervention était nettement inférieur à ceux comptabilisés lors des comptages réalisés en amont.

Mais avant de pouvoir tirer des conclusions de cette action, les trois étudiantes indiquent devoir réaliser des analyses statistiques approfondies qu'elles présenteront à leur professeur Tobias Brosch. Leur rapport est attendu pour le début de l'année prochaine. Il sera également présenté à la Voirie de la Ville de Genève, qui a soutenu ce projet.

Voirie intéressée

«Le service Voirie - Ville propre s'intéresse à toutes les initiatives de ce genre, se réjouit Jean-Marc Robbiani, délégué à l'information et la communication du service. Particulièrement aux innovations dans les domaines du tri et recyclage des déchets ou de réduction des déchets sauvages.» Il indique qu'en fonction des résultats «la Voirie pourrait s'inspirer de ce projet afin de mener de nouvelles opérations de sensibilisation ou de développer des méthodes de travail alternatives».